

Dans le cadre du *Mois du film documentaire*, *Images en bibliothèques* et l'AFCA se sont associées pour faire découvrir au public des programmes alliant cinéma documentaire et d'animation.

Créée en 1989, **Images en bibliothèques** est une association de coopération nationale pour la mise en valeur des collections cinématographiques et audiovisuelles dans les bibliothèques. Elle apporte aux vidéothécaires les éléments de réflexion et d'anticipation indispensables à l'évolution de leur métier. Elle coordonne tous les ans en novembre le **Mois du film documentaire**, opération nationale permettant à des médiathèques et autres structures intéressées de rendre visibles à un large public des films documentaires peu vus.

L'**Association Française du Cinéma d'Animation** assure depuis 1971 la promotion du cinéma d'animation d'auteur autour de plusieurs pôles : diffusion, publications, centre de ressources, formation. Elle coordonne tous les ans la Fête du cinéma d'animation au niveau national et organise le Festival national du film d'animation en Bretagne.

Images en bibliothèques et l'AFCA présentent

Découvrir l'ailleurs #1

un programme de 7 courts métrages proposé dans le cadre du *Mois du film documentaire*



Pour plus d'informations veuillez consulter :
www.moisdudoc.com
www.imagesenbibliotheques.fr
www.afca.asso.fr



Documentaire et cinéma d'animation



La Sole, entre l'eau et le sable, Angèle Chiodo, ENSAD



Le **documentaire** est un genre cinématographique et télévisuel. En radio, on parle de documentaire radiophonique.

Les films documentaires sont construits à partir d'images, de sons ou sujets du réel. ce genre est opposé à la fiction*.

Le **cinéma d'animation** réunit un ensemble de techniques consistant à créer un mouvement à partir d'une suite successive d'images. On peut faire un film d'animation en pâte à modeler, dessin animé, marionnette, sable, ...

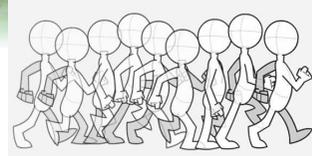
Un **documentaire animé** est un film qui utilise les techniques du cinéma d'animation pour parler du réel.



Nanook l'esquimau (Robert Flaherty, 1922) est un des premiers longs métrages documentaires.



à droite : *Pinchaque, le tapir colombien*, Caroline Attia Larivière, Association Nativa, Senso Films et Techniques d'animation, Richard Williams

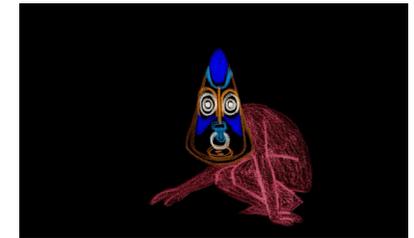


*fiction : histoire fondée sur des faits imaginaires plutôt que sur des faits réels.

Pour aller plus loin...

Mathilde Vachet place des personnages en couleur évoluant sur un grand fond noir, au rythme d'une musique entraînante de percussions. Ce dispositif provoque une sorte d'entrée dans un rêve ou cauchemar. La réalisatrice utilise ici le phénomène d'immersion présent au cinéma pour représenter l'atmosphère d'un rite vaudou.

Ce phénomène d'immersion est lié au dispositif de la salle de cinéma, qui plonge le spectateur dans le noir, le silence, devant un écran de grande dimension, dans un siège confortable, créant ainsi une situation de réception passive qui aide le spectateur à «entrer» dans l'univers du réalisateur.



Lwas, Mathilde Vachet, Ecole Emile Cohl

Invitation au voyage : des ressources



Madagascar, carnet de voyage, Bastien Dubois, Sacrebleu Productions

Pieds verts : Le documentaire animé avec *Les pieds verts* : mydylarama.org.uk/spip.php?article142

La Sole entre l'eau et le sable : site collectif de réalisateurs *Babouchka* : www.babouchka.eu/?video=la-sole-entre-leau-et-le-sable, interview Angèle Chiodo : www.youtube.com/watch?v=Bik7O7fWYQE

Miniyamba : site du film : www.miniyamba.com/francais/le-film, interviews : www.arte.tv/fr/autour-du-court-miniyamba/7097162,CmC=7097116.html, making of : vimeo.com/46315917

Madagascar, carnet de voyage : site du film : www.bastiendubois.com/mada/, interview Bastien Dubois : www.dailymotion.com/video/xs9myq_carnets-de-voyage-bastien-dubois-a-madagascar_creation

L'Eau life : site du film : fezfilms.net/leau_life.html

Pinchaque, le tapir colombien : site *Le Mois du film documentaire* : moisdufilm.com/spip.php?article727 www.nativa.org

Lwas : vimeo Mathilde Vachet : vimeo.com/user11442958

Lwas,
Mathilde Vachet, Ecole Emile Cohl - 2'22 | 2014

Synopsis : Rituel vaudou.

«Lwas» signifie Esprits de la religion Vaudou. A travers ce clip graphique et expérimental, j'ai tenté de faire découvrir aux spectateurs la magie, l'étrange et la folie d'un rituel vaudou. Réalisé aux crayons de couleurs au négatif, et accompagné de l'envoûtante musique de Sabrina Duval, ce film m'a permis de concilier mes passions pour la danse et le dessin, le rythme et le mouvement.

- Mathilde Vachet -

Le vaudou est une croyance originaire de l'Afrique de l'Ouest; il est aujourd'hui surtout répandu au Bénin et Togo. Les lwas, appelés aussi «les mystères» ou «les invisibles», représentent des intermédiaires entre les dieux et les humains. Des prières, des rituels, danses, chants et offrandes leurs sont consacrés.



Lwas, Mathilde Vachet, Ecole Emile Cohl



Lwas, Mathilde Vachet, Ecole Emile Cohl

Pour nous emporter dans cette danse vaudou, la réalisatrice a utilisé une succession de gros plans d'un personnage au début du film, puis de masques africains qui se succèdent. Associées à la musique ces images créent une immersion dans la danse représentée.



Il existe plusieurs sortes de magie vaudou. D'après ces croyances, la magie blanche améliore des éléments de la vie, la magie rouge concerne les relations amoureuses, et la magie noire procure du mal à des personnes malfaisantes.

poupées vaudoues © tous droits réservés

Découvrir l'ailleurs, un programme de documentaires animés

Pieds verts, Elsa Duhamel, La Poudrière | 4 min

La Sole, entre l'eau et le sable, Angèle Chiodo, ENSAD | 15 min

Miniyamba, Luc perez, 24 Images Production | 14 min

Magascar, carnet de voyage, Bastien Dubois, Sacrebleu Productions | 12 min

L'Eau life, Jeff Scher | 2 min 33

Pinchaque, le tapir colombien, Caroline Attia Larivière, Association Nativa, Senso Films | 5 min

Lwas, Mathilde Vachet, Ecole Emile Cohl | 2'22



L'Eau life, Jeff Scher

Pieds verts,

Elsa Duhamel, *La Poudrière* - 4 min | 2012

Synopsis : Jeanine et Alain, français d'origine algérienne, vivent dans le nord de la France où ils ont créé un jardin méditerranéen...

Le film *Pieds verts* a été réalisé à partir de témoignages d'un couple de pieds noirs ayant quitté l'Algérie, comme beaucoup d'entre eux, pendant la guerre qui s'est achevée par l'indépendance de celle-ci. L'interview réalisée constitue la base «réelle» de documentaire, à partir de laquelle la réalisatrice a animé les propos de Jeanine et Alain.

Elsa Duhamel a utilisé dans son film deux tonalités de couleurs. Une dominante de tons verts évoque les moments au «présent», les témoignages et la vie dans le Nord de Jeanine et Alain, et des couleurs chaudes (jaune, orange, rouge) évoquent des flash-backs, souvenirs de l'Algérie et sa chaleur méditerranéenne.



Pieds verts, Elsa Duhamel, *La Poudrière*

Le titre du film mélange les deux expressions «pieds noirs», qui désigne les français de métropole vivant en Algérie avant son indépendance, et «avoir la main verte». Ceci souligne ici l'amour de la terre de Jeanine et Alain : leur intérêt pour le jardinage, mais aussi leur amour pour l'Algérie, la terre qu'ils ont quittée. Le plan final nous montre le couple assis côte à côte, comme la copie l'un de l'autre, mais la bande son agit en contrepoint et nous indique deux points de vue différents concernant leurs souvenirs et attachements à l'Algérie.



Pieds verts, Elsa Duhamel, *La Poudrière*

4

Pour aller plus loin...

L'animation a été utilisée dans le documentaire au départ pour illustrer des propos d'éléments que l'on ne pouvait pas filmer, ou des sujets pour lesquels il n'y avait pas de traces d'archives, ... Le pinchaque, animal en voie de disparition difficilement visible par l'homme, ne déroge pas à la règle. L'animal permet, ici aussi à la réalisatrice de pallier au manque de visuels du tapir.

D'autres exemples de documentaires animés permettent d'illustrer cette nécessité de puiser dans les ressources du cinéma d'animation par manque de matières visuelles et documents d'archives, tels que *Le voyage de M. Crulic*, de la réalisatrice Anca Damian. Ce film retrace la véritable histoire de M. Crulic, un roumain détenu en prison pour un vol qu'il n'a pas commis, et la grève de la faim qu'il a menée pour dénoncer cette injustice. Dans ce film, la réalisatrice a utilisé diverses matières plastiques et ressources du cinéma d'animation pour évoquer et dénoncer le drame vécu par cet homme, et son impact sur l'actualité de l'époque.



Pinchaque, le tapir colombien, Caroline Attia Larivière, Association *Nativa*, *Senso Films*



Le voyage de M. Crulic, Anca Damian

17

Pinchaque, le tapir colombien

Caroline Attia Larivière, Association Nativa, Senso Films - 5 min | 2011

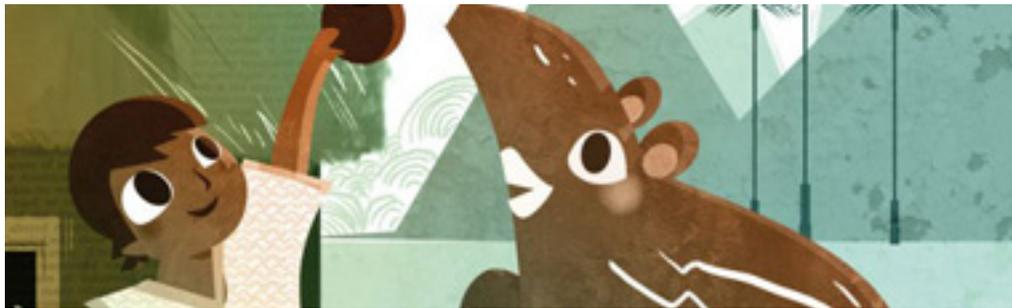
Synopsis : Pinchaque est une espèce de tapir, le plus grand mammifère terrestre natif d'Amérique latine, découverte par deux scientifiques français du 19e siècle lors d'une expédition en Colombie. De Paris à Bogotá, le film part à la rencontre de cet étrange animal, dont on découvre aussi l'importance pour la préservation de la biodiversité et sa relation avec les populations locales.

Caroline Attia Larivière a réalisé un documentaire animalier en dessin animé. Une voix off nous donne des informations sur l'animal, et les images illustrent ces explications.

Le film est aussi un documentaire historique, qui évoque deux explorateurs passionnés d'animaux sauvages d'Amérique du Sud partis observer ce tapir dans son milieu naturel.



Tapir colombien © tous droits réservés



Pinchaque, le tapir colombien, Caroline Attia Larivière, Association Nativa, Senso Films

Pinchaque le tapir colombien est un film de commande, Caroline Attia Larivière l'a réalisé notamment à la demande de la fondation *Nativa*, qui se bat pour la préservation de la biodiversité.

On peut souligner ici l'importance du choix de l'utilisation du dessin animé et d'un univers graphique très coloré, plus séducteurs et attractifs pour le jeune public qui, emporté par la forme légère et naïve du film, se laisse emporter dans son discours pédagogique.

Pour aller plus loin...

Pour son film *Pieds verts* Elsa Duhamel a travaillé à l'aquarelle, une technique utilisant l'eau et sa transparence. Le choix de l'aquarelle, et d'un graphisme plutôt naïf, donnent lieu à des visuels d'une grande douceur, qui peuvent rappeler des illustrations pour enfant.

La réalisatrice ne représente pas le conflit de manière « frontale », elle l'illustre davantage par le son, et par sa métaphore de la figue, qui tombe à terre, pourrit et fourmille de vers.

Cette distance donnée à la représentation de la guerre apporte force et poésie au film. Celle-ci permet en effet au spectateur de développer son propre imaginaire, mais renvoie aussi à la douleur qu'ont eue Jeanine et Alain à quitter leur pays dans ces conditions difficiles.

La vue de l'Algérie lorsque le bateau s'éloigne est d'ailleurs presque abstraite, une série de tâches et bâtons sur fond blanc, comme des petites touches de souvenirs qu'il serait trop douloureux de détailler.



Pieds verts, Elsa Duhamel, *La Poudrière*



Pieds verts, Elsa Duhamel, *La Poudrière*

La Sole entre l'eau et le sable,
Angèle Chiodo, ENSAD - 15 min | 2011

Synopsis : La Sole est asymétrique. Une équipe de chercheurs a récemment tenté d'expliquer cette énigme de l'Évolution. Ce documentaire est le récit de leurs aventures.



La Sole, entre l'eau et le sable, Angèle Chiodo, ENSAD

Si l'on en juge par les informations fournies par la voix off et le vocabulaire scientifique utilisé dans *La sole entre l'eau et le sable*, le film peut s'apparenter à un documentaire animalier très sérieux.

*cryogénisation,
intrinsèque,
enregistrement,
dissection...*



La Sole, entre l'eau et le sable, Angèle Chiodo, ENSAD

La réalisatrice a cependant fait le choix d'une grande originalité, dans la représentation de l'animal par exemple. Grâce à **l'animation d'objets**, une technique du cinéma d'animation, elle a pu représenter les soles de son discours par des tapis, napperons et objets et les rendre très expressives !

Pour aller plus loin...

L'eau life se distingue des autres courts métrages de ce programme, dans le sens où il ne semble pas posséder les caractéristiques d'un documentaire «traditionnel» : il ne possède pas d'interview, pas de visuels explicatifs ni à visée pédagogique, pas de témoignage d'un vécu, ...

Le rapport au réel est cependant bien présent dans ce film, d'une part dans la forme choisie pour celui-ci : Jeff Scher a utilisé l'aquarelle (peinture basée sur une utilisation importante de l'eau) pour évoquer le thème de l'eau et de sports aquatiques, et la rotoscopie (démarche décrite plus haut à propos du film *Miniyamba*) qui représente avec réalisme le mouvement de ses personnages.

Son film montre avec originalité mais efficacité une succession de loisirs aquatiques, et le rythme soutenu de l'image et de la musique nous permet de nous immerger dans cette thématique et presque «vivre» ces moments avec ses personnages.

Le phénomène de répétition souvent utilisé dans ce film, tel que pour les représentations de plongeurs, peut de plus avoir un effet didactique. Cette même action répétée rappelle en effet l'apprentissage des sports représentés, qui demandent de faire, et faire encore pour intégrer le mouvement.



L'Eau life, Jeff Scher

L'eau Life,

Jeff Scher - 2 min 33 | 2007

Synopsis : Célébration de l'eau et de l'été.

Jeff Scher a réalisé *L'Eau life* à partir de dessins à l'aquarelle représentant des actions associées à l'eau (plonger, nager, ...). Son film ne respecte pas forcément les codes que l'on utilise habituellement pour raconter une histoire : il s'agit ici d'un film expérimental. Le cinéma expérimental utilise beaucoup la musique et les arts plastiques (peinture, collage, ...) et a souvent pour objectif de susciter des sensations ou émotions chez le spectateur.

Norman McLaren et Len Lye sont deux réalisateurs de films d'animation expérimentaux. Ils ont réalisé certains de leurs films en peignant directement sur des pellicules et créé des univers très personnels, et souvent très colorés.



photogramme d'un film de Norman McLaren

photogramme d'un film de Len Lye

L'eau life a un montage très rapide, presque hypnotique. Il pourrait en cela se rapprocher de la forme de certaines publicités, ou films de propagande. La musique, de même, rappelle par son rythme ce genre de documents audiovisuels.

Pour aller plus loin...

La grande force de *La sole, entre l'eau et le sable* vient de la démarche de la réalisatrice, qui a pris le contrepied du documentaire pour réaliser son documentaire animé. Elle organise en effet une véritable mise en scène avec sa grand-mère, avec laquelle elle joue aux scientifiques, danse déguisée, ...

L'efficacité de ce film vient de ce qu'Angèle Chiodo pousse au maximum son décalage et illustre avec originalité chacune des informations concernant l'animal. Pour nous indiquer que la sole est asymétrique par exemple, elle la représente en gelée, en napperon, avec des yeux «boutons» ou «coquillages», et l'on retient d'autant mieux cette particularité; peut-être même mieux que si la sole avait été simplement filmée.

De la même manière, l'univers des bas-fonds de la sole, et la capacité de celle-ci à se camoufler, sont recréés avec humour, notamment lorsque la grand-mère se fond dans le décor d'une chambre en portant un masque fait de la même tapisserie que les murs. La réalisatrice l'a bien compris, le rire fonctionne toujours chez le spectateur et, dans l'univers qu'elle propose, n'enlève en rien du crédit à son propos.

Angèle Chiodo effectue des aller-retours entre des scènes filmées et d'autres animées. Les plans réalisés *image par image* ajoutent un crédit pédagogique au film. Les plans animés illustrent de manière très claire les informations données en voix off, et constituent des pauses dans le discours de la réalisatrice, qui rappellent de manière régulière l'attention du spectateur.



La Sole, entre l'eau et le sable, Angèle Chiodo, ENSAD

Miniyamba,

Luc Perez, 24 Images Production - 14' | 2012

Synopsis : Comme des dizaines de milliers de personnes qui chaque jour dans le monde quittent leur terre natale, Abdu, un jeune malien, a décidé de gagner l'Europe. Un voyage du fleuve Niger aux barbelés de l'enclave de Ceuta, où les rêves se confrontent à la dure réalité des migrants, avec au loin les lumières de l'Occident...

Miniyamba aborde le sujet universel de l'émigration, à travers le parcours de deux maliens qui décident d'aller chercher une vie meilleure en Europe. Mais le réalisateur évoque aussi à travers son film le cas spécifique de Ceuta, enclave autonome espagnole située au nord du Maroc, que de nombreux immigrés tentent de rejoindre. Ceuta est séparée du Maroc par une barrière de clôtures et barbelés longue de 8 km, construite en 2001 pour limiter l'immigration en Europe.

En cinéma d'animation, le choix de la technique peut aussi rappeler la réalité. Ici, le sable animé renvoie aisément aux déserts que traversent les migrants, et la peinture animée les couleurs vives de l'Afrique et des sacs que le jeune malien vend en Espagne.

La ville de Ceuta et la barrière qui la sépare du Maroc (en rouge)



La musique est au centre du film de Luc Perez. Abdu, le personnage principal est chanteur et joueur de N'goni, instrument traditionnel malien; mais la musique donne aussi le rythme et l'atmosphère du film, elle emporte le spectateur dans les différentes étapes du voyage des deux hommes et donne le ton de leurs aventures, comme un personnage à part entière.



N'goni © Tous droits réservés

Miniyamba est au départ le nom d'un serpent légendaire qui encerclait un village malien et empêchait les habitants d'en sortir. Une femme réussit à charmer l'animal en lui promettant de revenir lui conter le monde.

Cette histoire est devenue une chanson populaire que tout griot, conteur traditionnel de l'Afrique de l'Ouest, connaît. Pour le réalisateur Luc Perez, elle symbolise une Europe qui préfère fermer ses portes et dresser des barrières plutôt que d'embrasser le monde.

Pour aller plus loin...

L'intérêt du cinéma d'animation est de pouvoir s'exprimer tant par le contenu du scénario que par la technique choisie. Ainsi Bastien Dubois, pour évoquer les rues fourmillantes de circulation de Madagascar et les enfants vivant dans la rue, a récupéré des modèles réduits de voitures fabriquées à partir de canettes, et a proposé à des enfants d'un orphelinat d'animer ces voitures image par image.

L'intrusion de cette technique dans le film trouve ainsi son sens et son lien avec la réalité : il renvoie dans le même temps à la circulation des rues de Madagascar, à la vie des enfants dans celles-ci, aux habitudes de «récupérations» de sa population.



Magascar, carnet de voyage, Bastien Dubois, Sacre-bleu Productions

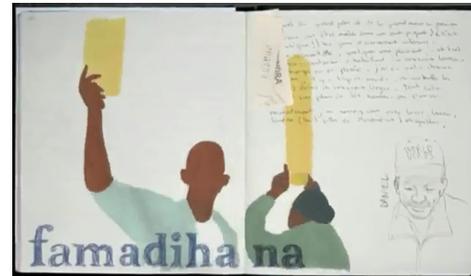


Madagascar, carnet de voyage,

Bastien Dubois, Sacrebleu Productions - 12 min | 2010

Synopsis : Carnet de voyage retraçant le parcours d'un voyageur occidental confronté à des coutumes différentes. Les pages du carnet se tournent, les dessins s'animent, les paysages luxuriants de Madagascar défilent, les festivités peuvent commencer...

Bastien Dubois a transposé la forme littéraire et plastique du carnet de voyage au cinéma. Son univers visuel rappelle croquis et aquarelle des carnets de voyage, mais il a aussi utilisé les ressources du mouvement et du son pour recréer et nous immerger dans l'ambiance de l'île malgache.



île de Madagascar © tous droits réservés



Magascar, carnet de voyage, Bastien Dubois, Sacrebleu Productions

Dans le film le réalisateur rencontre un habitant qui l'invite à un *retournement des morts* ou *famadihana*, fête traditionnelle malgache au cours de laquelle les proches changent les tissus qui enveloppe leurs morts dans les tombes. Il ne s'agit pas d'un événement triste, au cours des famadihana les gens dansent, chantent, mangent et boivent en hommage à leur famille ou amis disparus.

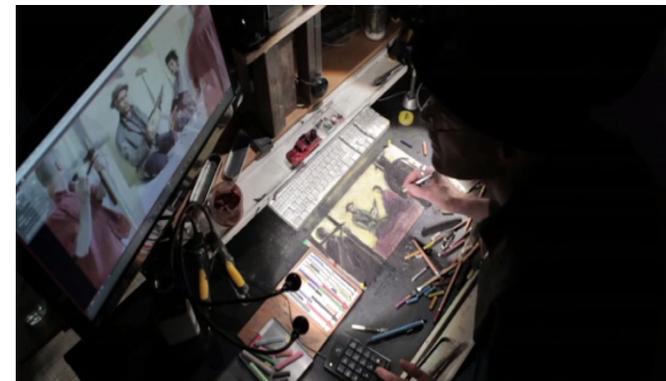
Pour aller plus loin...

Pour réaliser son film, Luc Perez a observé de très près la réalité, et l'a même utilisée. Il a en effet réalisé *Miniyamba* avec la technique de la rotoscopie, qui permet de se saisir du mouvement d'acteurs filmés en utilisant leurs contours, pour représenter avec réalisme leur mouvement dans un film d'animation.

Ce procédé n'est pas apprécié de tous les réalisateurs. Certains considèrent en effet qu'une animation utilisant la rotoscopie ne témoigne pas d'un travail personnel du réalisateur. D'autres pensent au contraire que se détacher d'une création réaliste du mouvement permet de se concentrer sur une composition graphique et un univers d'autant plus personnels.

La rotoscopie donne des animations aux mouvements très fluides et au réalisme reconnaissable. Elle est utilisée dans certaines écoles d'animation, et était très présente dans le cinéma d'animation américain des années cinquante.

Le voyage de Gulliver des frères Fleischer, *Blanche Neige* de Walt Disney, ou plus récemment *Son indochine* de Brunon Collet utilisent ce procédé.



Luc Perez travaillant sur *Miniyamba* © tous droits réservés

Films utilisant la rotoscopie :



Blanche-neige et les sept nains, Walt Disney - 1937

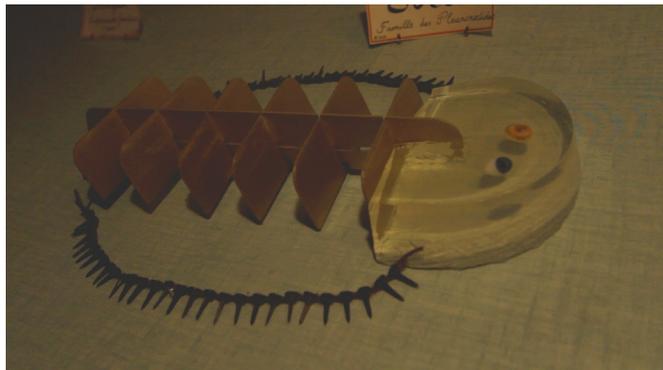


Alois Nebel, Tomas Lunak - 2011

Découvrir l'ailleurs : visuels des courts métrages



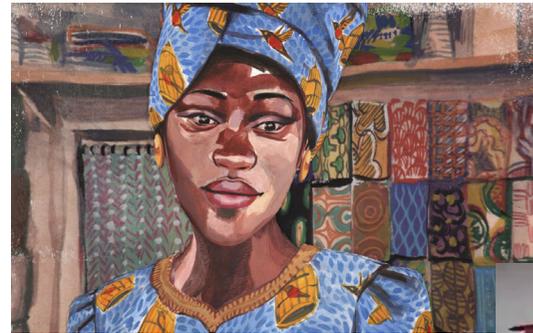
Pieds verts, Elsa Duhamel, *La Poudrière*



La Sole, entre l'eau et le sable, Angèle Chiodo, *ENSAD*



Miniyamba, Luc Perez, *24 Images Production*



Magascar, carnet de voyage, Bastien Dubois, *Sacré-bleu Productions*



L'Eau life, Jeff Scher



Pinchaque, le tapir colombien, Caroline Attia Larivière, *Association Nativa, Senso Films*



Lwas, Mathilde Vachet, *Ecole Emile Cohl*